

# CE QUE COÛTE LA GUERRE

En temps de paix, l'armée anglaise revenait à 100 livres sterling par tête; actuellement, elle coûte de 250 à 300 livres sterling par soldat.

Un deuxième crédit de guerre complémentaire de 450 millions de livres sterling vient d'être décidé. Le montant total des crédits pour l'année 1916-1917 s'élève à 1050 millions. Ce qui porte les frais de la guerre depuis le début des hostilités à un total de 2832 millions de livres.

Les dépenses quotidiennes sont montées, pour la période du 21 mai au 22 juillet 1916, à 5,050,000 livres sterling. Les dépenses pour la flotte sont restées approximativement les mêmes et on ne prévoit pas d'augmentation sensible dans cette partie.

Quant aux dépenses pour l'armée, elles seront plus élevées encore pour juillet 1916 et, sauf un changement imprévu, elles resteront fixées au même chiffre pour les mois suivants.

Les frais qu'entraîne la fabrication des munitions sont actuellement plus élevés qu'avant et on prévoit qu'ils subiront encore une augmentation prochaine.

Les avances faites aux Alliés et aux colonies sont de 157 millions de livres sterling pour la période du 1er avril au 22 juillet.

\*\*\*

Lors de la récente réunion de la London School of Economics, M. Herbert Samuel, ministre de l'intérieur, a déclaré que les dépenses annuelles se rapportant exclusivement à la guerre se chiffraient, pour le Royaume-Uni, à 1,800,000,000 de livres sterling par an. Et elles augmentent chaque mois!

\*\*\*

M. Raoul Peret, rapporteur de la Commission de l'armée, a soumis au gouvernement français son rapport sur la situation financière. Ce rapport accuse, pour les neuf premiers mois de 1916, des dépenses plus fortes que pendant la période correspondante de 1915. On peut estimer, en moyenne, les dépenses de 1916 à 31 milliards. D'après les calculs de M. Peret, la France a dépensé, depuis le début de la guerre, 63 milliards. De cette somme, il faut défalquer 48 milliards et demi de frais de guerre.

\*\*\*

Le journal russe *Le Novi Economist* a récemment publié une étude dans laquelle il tente d'évaluer le montant des dépenses et des pertes occasionnées par la guerre durant les dix-huit premiers mois des hostilités.

D'après les calculs établis sur des données officielles, les dépenses militaires proprement dites ont atteint, le 31 janvier de cette année, la fabuleuse somme de 175 milliards pour toutes les nations belligérantes. En moyenne, le coût d'une journée de guerre s'exprime par 325 millions de francs!

Quant aux pertes en hommes, elles ne sont guère inférieures à 15 millions, en comprenant dans ce chiffre les 4 millions de prisonniers. Cinq millions au moins de combattants ont été tués ou demeurent invalides. En évaluant le capital que représente un adulte à 12,500 francs en moyenne, minimum qui est bien loin de répondre à la réalité des faits, puisque le salaire moyen journalier de l'ouvrier belge est estimé à 3 francs, la perte de ce chef se traduit par 62 milliards et demi.

A côté du facteur humain, se dresse l'estimation de la déperdition de la force chevaline, dont les représentants ont été soumis à une rude épreuve. Sur les 6 millions de chevaux employés, le journal russe estime que la moitié a péri. Si l'on considère qu'un cheval utilisable par le service militaire vaut 500 francs, au bas mot, la perte de ce chef ne s'en élève pas moins à 1 milliard et demi.

Mais quelques considérables que soient ces pertes, que représentent-elles à côté des destructions causées par la guerre et des dommages subis par les nations belligérantes dans le domaine économique? De ces dernières, on pourra se faire une idée en appliquant aux 45 millions d'hommes immobilisés — c'est le chiffre fourni par le journal russe — le salaire moyen de l'ouvrier belge, un des plus bas, assure-t-on, de l'Europe : cela ne représente pas moins de 40 milliards par an, en défalquant le chiffre des pertes.

Tout compte fait, le *Novi Economist* estime que la guerre actuelle coûte un demi-milliard par jour aux puissances belligérantes!

Et cela ne les empêche pourtant pas de continuer! Heureusement, nous savons que l'homme est un être raisonnable; sinon...

---

## CE QUE COUTAIT LA GUERRE AU TEMPS PASSE

Voici, à titre documentaire, un aperçu des sacrifices, tant en hommes qu'en argent, qu'ont entraînés quelques guerres antérieures :

Guerre de Crimée : 750,000 hommes, 9,950 millions de francs.

ENEZ VOUS préparer à  
**L'École PIGIER** Rue du Pont-Neuf, 60  
BRUXELLES

à être apte à occuper un des emplois que l'établissement réserve à ses élèves diplômés.

Guerre d'Italie de 1859 : 45,000 hommes, 1,500 millions de francs.  
Guerre de Danemark de 1864 : 3000 hommes, 175 millions de francs.  
Guerre de Sécession des Etats-Unis : a) Villes du Nord : 280,000 hommes, 23,500 millions de francs; b) Villes du Sud : 520,000 hommes, 11,500 millions de francs.  
Guerre d'Allemagne de 1866 : 45,000 hommes, 1,650 millions de francs.  
Expéditions du Mexique, de Cochinchine, du Maroc et du Paraguay : 65,000 hommes, 1,000 millions de francs.  
Guerre franco-allemande de 1870-71 : a) Français : 155,000 hommes, 15,000 millions de francs; b) Allemands : 60,000 hommes, ? millions de francs.  
Sédition de Bulgarie-Serbie : 25,000 hommes, 875 millions de francs.  
Guerre russo-turque : 250,000 hommes, 5,625 millions de francs.  
Guerre du Cap : 30,000 hommes, 43,75 millions de francs.  
Guerre d'Afghanistan : 25,000 hommes, 66,75 millions de francs.  
Nous sommes loin des chiffres qu'atteignent actuellement les emprunts de guerre chez les belligérants.

### LE BILAN DES GUERRES AU XIX<sup>e</sup> SIECLE

Nous avons retrouvé, dans une vieille revue, les statistiques suivantes, qui ne manquent pas d'intéresser nos lecteurs :

« Si nous relevons le nombre des victimes et leur proportion au cours des principales batailles du siècle dernier, nous observons deux ordres de faits caractéristiques; d'abord la décroissance de la mortalité relative, ensuite la diminution constante des effectifs engagés dans chaque cas.  
» A Austerlitz, voilà 170,000 hommes aux prises; à Iéna, 200,000; à Eylau, 160,000; à Borodino, 250,000; à Leipzig — la bataille des nations — 430,000 hommes.

» Ces effroyables mêlées sont des tueries où souvent 1 combattant sur 3 reste sur le terrain, mort ou gravement blessé.

» 68,900 Français, 67,000 Anglais et Belges, 50,000 Prussiens se rencontrent sur les plaines de Waterloo et y laissent 46,000 des leurs, soit 1 sur 4. Les troupes françaises perdent 25,000 hommes.

» Nous voici à la fameuse bataille de Sadowa, la dernière grande bataille. 460,000 hommes sont en présence; 1 sur 16 reste sur le champ de bataille; les Autrichiens y abandonnent 18,781 des leurs.

» A Gravelotte, les effectifs engagés comptent 351,000 soldats. La France, avec 140,000 hommes, doit se mesurer contre 211,000 Allemands. Après la bataille, il y a 32,800 tués et blessés, dont 17,000 Français. La proportion est de 1 sur 10.

» En 1877, devant Plevna, 90,000 Russes écrasent 30,000 Turcs. La lutte a été particulièrement cruelle; les assiégés se sont défendus comme des lions; ils ont tué ou blessé 18,500 de leurs ennemis. Le taux de la mortalité redescend à 1 sur 5.

» L'engagement de Domoko, en 1897, où se mesurent 75,000 soldats turcs et grecs, donne une proportion de 1 victime sur 23.

» A Santiago de Cuba, 18,000 hommes sont en présence; résultat : 1 tué ou blessé sur 8.

» Enfin, à Paardeberg, au Transvaal, il y a 39,500 combattants des deux côtés; 1350 seulement sont atteints.

» De ces statistiques, on peut tirer donc la double conclusion que le bilan des guerres modernes tend à devenir de moins en moins meurtrier et que les batailles, depuis un quart de siècle surtout, s'engagent entre des effectifs de plus en plus limités.

L'auteur de l'article ci-dessus n'avait certainement pas prévu la guerre de 1914-15-16!

\*\*\*

En opposition à la guerre actuelle, voici encore des guerres où le nombre des victimes fut presque insignifiant.

Lorsque les Etats-Unis firent la conquête de la Californie, il n'y eut que deux hommes tués et deux blessés.

Si l'on remonte les siècles, on trouve que, dans la bataille de Brémule, en 1119, les Français n'eurent que trois hommes tués sur neuf cents combattants. A la bataille de Castracaro, merveille! personne ne périt.

Il est vrai de dire que ces deux batailles n'étaient en réalité que des actions de parade, où les chefs d'armées, les condottieri, plus avides d'argent que de gloire, et s'intéressant fort peu aux triomphes des

# Electricité

JULIEN BISSCHOT  
Rue Marché du Parc, 66, Bruxelles

LUMIÈRE, SONNERIE, TÉLÉPHONE, INSTALLATION ET ENTRETIEN

princes qui les payaient, s'épargnaient mutuellement, « autant, écrit un vieil auteur, pour la fraternité d'armes qu'ils reconnaissaient entre eux que par la crainte de Dieu.

\*\*\*

Etudiant les terribles ruées d'hommes qui se font tuer jusqu'au dernier sans obtenir de résultats marquants, un écrivain militaire signale ce fait particulier que les grandes rencontres qui ont décidé du sort de l'humanité comptaient relativement peu de combattants.

La revue historique commence à Marathon pour finir à Moukden et à Lule Bourgas.

Pour étayer ses conclusions, l'écrivain examine treize batailles et les résultats de la rencontre; il en résulte que les batailles décisives, c'est-à-dire celles qui mirent fin à l'existence d'un Etat ou amenèrent le triomphe d'un nouvel ordre de choses, mirent en présence des armées peu nombreuses.

A Marathon, où, pour la première fois, l'Europe et l'Asie se rencontrèrent, le roi des Perses n'avait que 15,000 hommes sous ses ordres, tandis que Miltiade commandait 10,000 soldats athéniens.

A la bataille d'Arbelles, en Assyrie, Alexandre le Grand, qui vainquit Darius Codoman et ses 50,000 Perses, ne put mettre en ligne qu'un nombre égal de Macédoniens.

A Pharsale, César disposait de 22,000 légionnaires et 1000 cavaliers, tandis que Pompée avait 45,000 légionnaires et 7000 cavaliers.

A Rocroy, 50,000 hommes se rencontrèrent, soit 23,000 de l'armée de Condé et 27,000 de l'armée espagnole.

A Valmy, Dumouriez et Charles-Guillaume disposaient chacun de 35,000 hommes.

C'est avec les grandes batailles de Napoléon qu'apparaissent les grosses masses sur les champs de bataille.

A Iéna, l'empereur opposait 200,000 hommes aux 272,000 des alliés.

Cependant, dit l'auteur, entre Marathon et Iéna se situe une bataille qui vit des deux côtés un demi-million d'hommes en action. Ce fut la bataille peu connue dans laquelle Aétius, dans les champs catalauniques, près de Châlons, défit les hordes d'Attila.

Le même auteur examine l'âge des grands capitaines à l'apogée de leur gloire et trouve pour Alexandre 25 ans, pour Annibal 29, pour Bonaparte 30 ans. A Iéna, Lannes, Murat, Davout, Soult, Ney avaient entre 35 et 39 ans. Dans la guerre actuelle, ce sont plutôt les « vieux » qui commandent et il ne semble pas que les événements y perdent en intérêt.

## LANGUES VIVANTES

Accent pur. — Méthode très rapide. — Résultat garanti.

Cours collectifs. — Nombre d'Élèves limité.

Leçons particulières. — Traductions. — Copies.

PRIX MODÉRÉS

91, Rue de Hennin, 91 (Rue Lesbroussart)

(AVENUE LOUISE)

### LA POPULATION DU MONDE

Il y a environ 1 milliard 500,000 d'habitants sur la terre. Il en meurt chaque année 33,033,033.

On compte 3,064 langues et plus de 1000 religions différentes.

Le nombre des hommes et des femmes est à peu près égal, et la moyenne de la durée de la vie est d'environ 35 ans. Un quart des hommes meurent avant d'avoir atteint leur quinzième année. Sur 1000 personnes, 1 seulement atteint l'âge de 100 ans, seulement 6 sur 100 arrivent à 65 ans, et pas plus de 1 sur 500 atteint la 80<sup>e</sup> année.

33,033,033 personnes mourant chaque année, cela fait un total de 91,874 par jour, 3730 par heure, 60 par minute et 1 par seconde.



## LE POSTE D'ECOUTE

*Lu dans le carnet d'un soldat :*

Des sorciers font le sabbat dans les tranchées ! Le vent hurle dans les haies. Quelle que soit la peine que je me donne, je ne puis dormir. De 2 à 3 heures, j'irai avec un camarade relever la garde au poste d'écoute. Cette perspective peu agréable donne le temps de réfléchir.

Le poste d'écoute est une garde avancée qui a pour mission d'observer l'ennemi de près pendant la nuit. Il doit donner l'alarme aux tranchées dans le cas d'une attaque brusquée de l'ennemi. Les instructions disent :

— Regarder fixement devant soi. Laisser passer les patrouilles ennemies. Ne pas tirer sur elles. A la nouvelle d'une attaque, tirer un coup de feu en l'air.

Le soldat ne connaît pas la peur. Cela ne m'empêche pas de me représenter les éventualités qui peuvent se dresser devant moi. Les attaques de nuit ne sont pas rares. Si l'ennemi s'avance, le coup de feu d'alarme retentit et, à l'instant, tout le monde est sur pied. Les balles se croisent au-dessus de nos têtes, et nous nous trouvons au beau milieu du champ de tir. Belle perspective ! J'en frémis, et je me roule soigneusement dans ma couverture de laine. Le vent passe à travers les fissures. Ma pipe, à chacune de mes aspirations, répand une lueur rougeâtre.

C'est un véritable sabbat de sorciers ! Le vent balaie les champs, fait ployer sous son souffle les peupliers qui gémissent et, dans les ruines d'une maison détruite par les obus, une porte, retenue par un seul gond à un pan de muraille, grince sans répit.

Le temps s'écoule rapidement. Il est le quart avant 2 heures. Nous avons besoin d'un quart d'heure pour nous rendre à notre poste. Il est donc temps de partir. Mon camarade dort. Il dort comme une bûche, le pauvre ! Je lui donne un coup de coude dans les côtes. Il s'éveille en sursaut :

— Qu'y a-t-il ?

— Poste d'écoute !

Le mot l'éveille brusquement. Il baille deux fois, trois fois, et s'arme de son fusil : il est prêt.

Nous partons. Nous devons suivre d'abord une partie de la tranchée. Nous marchons avec précaution pour ne pas troubler le sommeil des camarades qui dorment. Près de la haie, nous sortons de la tranchée. De temps à autre, nous heurtons quelqu'un qui jure ou qui bougonne. Nous ne nous en inquiétons pas autrement.

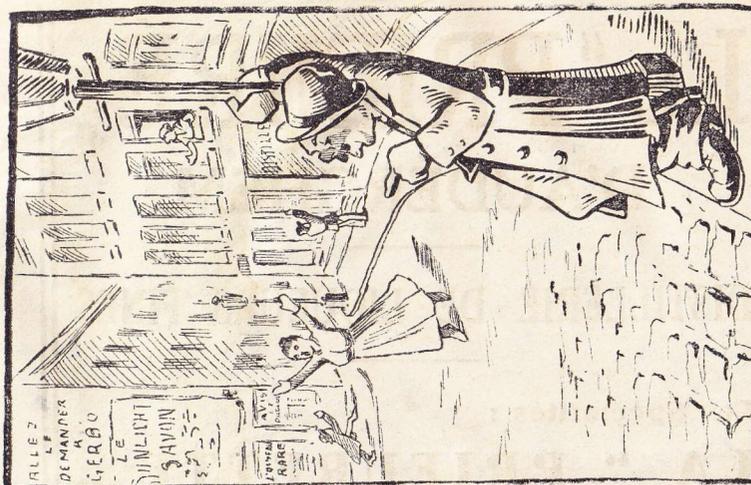
Nous voici maintenant en plein champ, exposés au vent qui souffle dans nos capotes. Nous courons rapidement le long de la haie. Nous avons à peine franchi vingt mètres qu'une balle lumineuse s'élève dans les airs. Une lumière éclatante se répand sur les champs avoisinants. Nous n'avons plus le temps de nous jeter à terre, mais nous nous arrêtons brusquement et restons immobiles comme si nous avions été changés en statues de sel. Nous n'avons même pas cillé. Le moindre mouvement peut nous coûter la vie. Le terrain devant nous a un aspect sinistre, avec tous ses arbres que fouette la tempête.

La nuit a de nouveau envahi les alentours. La balle lumineuse vient s'enfoncer en terre à quelque distance de nous. Nous nous remettons à courir. Nous devons cependant être sur nos gardes. Nous sommes dans le voisinage immédiat du poste et, par conséquent, aussi de l'ennemi. Nous rampons sur le sol, faisant le moins de bruit possible, tels des Indiens, et, nous approchant toujours, nous appelons les camarades à voix très basse. Nous sommes à destination. Nous faisons la relève dans le silence le plus complet. Nos camarades disparaissent en rampant comme nous sommes arrivés, et nous restons seuls dans une solitude accablante.

Cette heure m'a donné un avant-goût de l'éternité. Les minutes s'écoulent avec une lenteur désespérante. On a l'impression que le temps s'est arrêté. En vain l'on s'efforce de lire l'heure à sa montre. Le temps s'allonge, s'allonge sans fin.

Et, dans ces circonstances, ce que l'imagination s'en donne ! Les plus minces vétilles prennent une importance énorme, et on leur attribue les causes les plus effroyables. Un poteau solitaire prend l'allure d'un homme; il s'approche, grandit,.... L'oreille, tendant jusqu'à l'extrême ses facultés, entend à travers les hurlements du vent des bruits qui viennent figer le sang dans les veines. Est-ce une patrouille ennemie qui s'approche? La main empoigne nerveusement la crosse du fusil... ce n'est que le vent qui siffle dans les taillis.

Il est heureux que, dans des moments pareils, on ait un compagnon



LES EAUX EMPOISONNEES  
— ...Moi, j'm'en f... j'en bois quand même jamais...



UNE NOUVELLE MALADIE  
— Oui, Bobonne, en entrant ici, le médecin a vu immédiatement que j'étais atteint d'une obusite aiguë.  
— Quelle perspicacité, ces médecins !

MAISON RECOMMANDÉE

# Optique de Précision

LUNETTES et PINCE-NEZ  
AMÉRICAINS

Maison VANDERBISTE, 68, Rue de la Montagne, 68 BRUXELLES



### UNE NOUVELLE MALADIE

— Oui, Bobonne, en entrant ici, le médecin a vu immédiatement que j'étais atteint d'une obusite aiguë.

— Quelle perspicacité, ces médecins!



### LES EAUX EMPOISONNEES

— ...Moi, j'm'en f.... j'en bois quand même jamais...

# Le "PRIEURÉ" D'AUDERGHEN

DISTILLERIE DE LIQUEURS FINES

Les Spécialités :

LA "PRIEURETTE"  
CÉLÈBRE ELIXIR

ANISSETTE "MARIE JOSÉ",  
SURFINE

MENTHE EMERAUDE  
ET BLANCHE

ORANGE BITTER EXTRA

36 BIS

(Quina Ancienne formule)

TOUTES LIQUEURS  
VINS -- CHAMPAGNES

TOUTES LES BRANCHES de l'industrie et du commerce auront besoin de bons comptables. Préparez-vous à occuper un emploi lucratif en suivant les cours de

**L'École PIGIER** Rue du Pont-Neuf, 60  
BRUXELLES

d'infortune. Ce que l'un ne voit pas, l'autre l'aperçoit. Ce que l'un pense avoir découvert, distrait l'autre. Ce partage calme les nerfs. En outre, le sentiment de la responsabilité que l'on assume encourage et tranquillise. Lentement l'oreille et l'œil s'habituent au vent et à la nuit. Dans le lointain, on distingue le piétinement des chevaux et le bruit des voitures qui roulent en un vacarme assourdi : c'est sans doute une colonne de munitions qui vient réapprovisionner les positions d'artillerie.

L'heure interminable pourtant prend fin. Rien de suspect ne s'est montré. Nous sommes relevés à notre tour et retournons vers la tranchée aussi prudemment que nous en étions partis.

La poitrine légère d'un poids très lourd, je me glisse dans mon abri sous mes couvertures. Je suis horriblement fatigué...

## LE SOLDAT PHILOSOPHE

Un brave soldat parti pour le front comme simple pioupiau, y est monté rapidement en grade : il a décroché tout à la fois l'épaulette de sous-lieutenant et la Croix de guerre. Il envoie à sa marraine, qui lui tient lieu de famille, la lettre pleine de philosophie que voici :

— Dans toutes les circonstances de notre vie mouvementée, ma chère marraine, deux cas se présentent : or, en aucun des deux cas, l'expérience le démontre, il n'y a de raisons de « s'en faire ».

L'histoire débute par l'arrivée au dépôt. Quand vous vous y amenez, deux cas peuvent se produire. Ou bien vous êtes envoyé vers le front, ou bien vous allez vers l'arrière. Si l'on vous expédie vers l'arrière, vous n'avez aucune raison de vous « en faire » ! C'est indubitable.

Si l'on vous expédie vers le front, deux cas peuvent se produire. Ou bien vous vous trouvez dans une zone où il tombe des marmites, ou bien vous êtes en service dans un endroit où il n'en tombe pas. Dans ce dernier cas, il est évident qu'il n'y a pas lieu de vous « en faire » !

Si vous vous trouvez dans la zone à marmites, deux cas peuvent se produire. Les marmites font ou ne font pas explosion. Dans ce dernier cas, on ne « s'en fait » pas : il n'y a qu'à en rire !

Si les marmites sautent, deux cas peuvent se produire. Ou bien vous êtes atteint, ou bien vous ne l'êtes pas ! Dans ce dernier cas, malgré une petite émotion, il n'y a aucune raison de vous « en faire » !

Si vous êtes atteint, deux cas peuvent se produire. Ou bien vous êtes blessé sérieusement, ou bien vous n'avez qu'une égratignure. Dans ce dernier cas, vous y allez d'un bon pansement et vous ne pensez pas à vous « en faire » !

Si vous êtes touché sérieusement, deux cas peuvent se produire. Ou bien vous en mourez, ou bien vous en réchappez. Si vous êtes mort, vous ne pouvez plus vous « en faire », c'est évident !

Si vous n'êtes pas touché mortellement, deux cas peuvent se produire. On vous ampute ou l'on ne vous ampute pas. Dans le premier cas, on vous renvoie du service et il n'y a réellement pas lieu de « s'en faire » pour cela ! Dans les deux cas, on vous conduit dans un hôpital, où vous êtes soigné par de gentilles petites femmes : qui, dès lors, oserait « s'en faire » ?

Si vous n'avez pas été amputé, deux cas peuvent se produire. Ou bien vous êtes renvoyé en convalescence dans vos foyers, ou bien vous êtes renvoyé au dépôt. Dans le premier cas, il n'y a pas du tout lieu de vous « en faire » !

Si vous êtes renvoyé au dépôt, deux cas peuvent se produire. Ou bien vous êtes envoyé vers le front, ou bien vous allez vers l'arrière...

Il suffit de recommencer comme ci-dessus, car les deux mêmes cas se produisent et se reproduisent à l'infini !

Qu'en dites-vous ? Ne trouvez-vous pas que cette lettre est un bel échantillon de logique héroï-comique?...

# Affiches Typo-Litho

DE LUXE ET ORDINAIRES

Rue de l'Arbre-Bénit, 106 b, IXELLES-BRUXELLES

---

---

## A LA POURSUITE D'UN ZEPPELIN

Un aviateur anglais donne, dans le *Daily Mail*, la narration d'une équipée nocturne, à la poursuite d'un zeppelin dont l'arrivée avait été signalée à Londres.

— Nous étions réunis dans notre hangar, attendant les événements, quand une communication téléphonique nous apprend qu'un zeppelin est signalé se dirigeant vers le nord. Aussitôt, branle-bas général. Les appareils sont sortis; les bombes et les armes sont mises en place, ainsi que le compas, les lampes et les cartes. Déjà les projecteurs fouillent l'horizon, tandis que nous attendons, anxieux, auprès de nos avions.

Tout à coup, l'un de nos hommes jette un cri : le zeppelin a traversé le cône de lumière du projecteur. L'alarme générale est donnée; nous sautons sur nos machines et, une minute plus tard, nous sommes dans les airs. C'était la première fois que j'entreprenais une ascension nocturne. La nuit était noire comme de l'encre; on n'y voyait pas plus que dans un four. Une impression indéfinissable s'empare de tout notre être. A mesure qu'on monte, il semble qu'on est précipité dans un gouffre noir du haut d'un rocher. L'obscurité devient si épaisse qu'il n'est pas possible de voir à un mètre devant soi; le ronflement du moteur devient pénible pour nos oreilles.

Nous montons plus haut, mais nous ne voyons toujours rien; nous ne savons pas où nous nous trouvons en ce moment, ni quelle direction nous suivons. Enfin, sous les nuages, la lune semble s'être dégagée quelque peu et nous voyons un léger reflet argenté qui nous indique le cours du fleuve. Nous obliquons à droite et, petit à petit, l'atmosphère sous nos pieds devient plus lumineuse. Nous voyons très distinctement le tracé des rues; les réverbères, dont la partie supérieure est voilée, projettent leur lumière sur le sol. Ces lumières colorées nous permettent même de distinguer les rues principales. Mais nous grimpons toujours : l'altimètre marque 1000 pieds. La lumière de la lampe électrique dont je fais usage pour lire la hauteur est si éblouissante pour mes yeux que, pendant quelques minutes, je ne vois absolument plus rien.

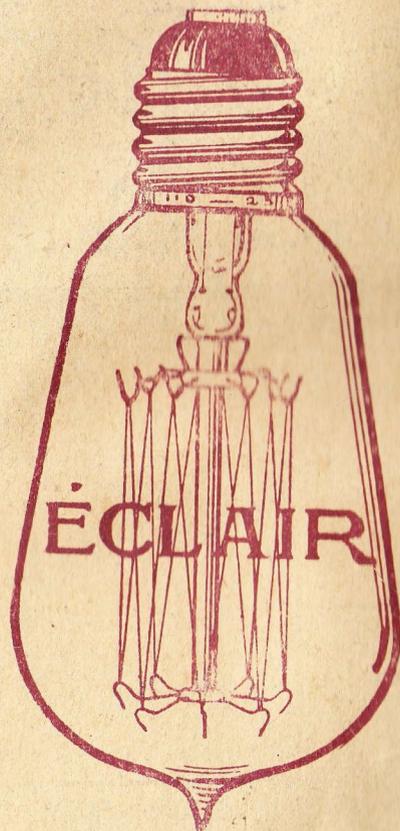
Nous avons atteint 5000 pieds, et pas encore trace de zeppelin. Cependant, à cette hauteur, nous devons nous approcher de lui. Nous montons encore et, pour la seconde fois, la terre a complètement disparu pour nous. Ah ! qui dira l'angoisse qui vous empoigne le cœur dans cette attente au milieu de cette obscurité sans fin. Alerte !... Qu'est-ce cela ? Une forme noire s'avance avec la vitesse d'un train express. Le cœur bat violemment, je retiens ma respiration et ma main s'appuie sur la manivelle de la mitrailleuse. Mais déjà l'appareil a disparu : c'était un de nos avions qui, comme nous, perdu dans l'immensité, cherche en vain le zeppelin. Il passe à vingt-cinq pieds de notre machine et il s'en est fallu de peu qu'il ne provoquât une collision.

Heureusement, cette fois, la peur a été plus grande que le mal. Les projecteurs cessent bientôt d'illuminer le ciel, les canons se taisent, tout redevient silencieux et il nous semble que l'opacité de l'atmosphère augmente encore. Après avoir plané encore une dizaine de minutes, nous nous décidons à descendre. 8000 pieds ! 7000 pieds ! Un froid de loup nous entoure... Nous grelotons littéralement... 6000 !... 5000 !... Dieu ! que cette descente nous semble longue... Je cherche en vain les lumières qui doivent nous indiquer le lieu d'atterrissage. Enfin, nous voici à 1000 pieds... Il s'agit maintenant d'être prudent, si nous ne voulons pas casser du bois... Et toujours pas de lumières en vue... Aucune trace du camp d'aviation... Je me décide à tirer une fusée rouge. Les étincelles tombent en pluie vers le sol... Cependant, aucun indice ne nous montre que notre présence a été signalée... L'anxiété nous empoigne de plus en plus... Nous ne sommes plus qu'à 500 pieds de hauteur. Je lance une fusée verte. Cette fois nous sommes plus heureux. Des lumières se découvrent, un grand quadrilatère se dessine sous nos pieds. J'en fais part au conducteur, qui déjà s'en est aperçu. L'atterrissage est un peu brusque, mais c'est avec une joie inexprimable que nous sentons sous nos pieds le sol ferme de la vieille Angleterre.

# Lampe "ÉCLAIR,"

Fabrication exclusivement Belge  
UN WATT PAR BOUGIE

En vente chez tous les Electriciens



En vente chez tous les Electriciens

DEMANDEZ "ÉCLAIR,"  
LA MARQUE  
dans les bonnes Maisons de gros  
s'occupant d'électricité.

Manufacture Belge de Lampes Electriques  
QUAI DU HALAGE, 55, BRUXELLES



2<sup>e</sup> ANNÉE

2<sup>e</sup> ANNÉE

## ALMANACH RETROSPECTIF

ACTUALITES  
1914-1916

**1917**

ACTUALITÉS  
1914-1916

Almanachs de jadis. — Lettres de Soldats. — Récits de Guerre. —  
Autour de la Guerre. — Les Œuvres de Charité pendant la guerre. —  
Nos Prisonniers en Allemagne. — Un peu de Littérature. — La Vie  
Fantaisiste. — Quelques grands morts de l'année. — La Vie actuelle  
en caricatures. — Questions sociales. — Les Loyers. — Un peu de  
Géographie. — Chronique de la Mode. — Sports. — La page du  
Médecin. — Plats de Guerre.

**PRIX : 30 CENTIMES**

LES ÉDITIONS BRIAN HILL, Rue de l'Arbre-Béniit, 106 b, XL.

# L'AVENIR FAMILIAL

SOCIÉTÉ ANONYME BELGE

GÉRANTE D'ASSOCIATIONS MUTUELLES  
ÉPARGNE - VIE - ACCIDENTS

SIÈGE SOCIAL :

Boulevard Anspach, 148, Bruxelles

## SOUSCRIPTIONS RECUEILLIES

Au 31 Juillet 1911 . . . . .	2,354,046	Francs.
— 1912 . . . . .	7,063,198	—
— 1913 . . . . .	12,553,343	—
— 1914 . . . . .	18,150,473	—
— 1915 . . . . .	23,272,281	—

L'AVENIR FAMILIAL ne fait pas de promesses illusoire ; ce qu'elle veut, c'est donner à l'épargne de ses sociétaires, au moment de la répartition, le maximum de rendement que comporte une saine et juste opération. Ce qu'elle a voulu dès sa constitution, c'est s'entourer des plus hautes sûretés de gestion et d'administration.

*La Société prend en considération toute demande sérieuse de collaboration et d'inspection.*

ENTREPRISES GÉNÉRALES DE PEINTURE & DÉCORATION

**HENRI JONCKHEER**, — 6 RUE FLORÉ, 6 —  
ETTERBEEK - BRUXELLES

ENSEIGNES, LETTRES, CALICOTS. — ON TRAITE A FORFAIT

LES SOIRÉES TOUT BRUXELLES, MONDAIN, ÉLÉGANTE,  
ARTISTE SE REND

au **MERRY GRILL**

Place Sainte-Cathérine, 18, BRUXELLES

**HOTEL-RESTAURANT DUPÉRAY**

Quai au Bois à Brûler, 3. — Grands et Petits Salons.

## A nos Lecteurs,

En publiant notre deuxième Almanach qui a, comme le précédent, particulièrement rapport aux événements actuels, nous avons eu pour but de grouper pour nos lecteurs, à un prix minime, et cela malgré les augmentations exorbitantes des papiers, un ensemble de faits, anecdotes, chroniques et recettes divers ayant trait à notre situation depuis août 1914.

Nous avons pour ainsi dire complètement renoncé à la note habituelle, d'ensemble de farces et mots pour rire, qu'abordaient ordinairement les almanachs et qui n'étaient pas toujours des plus spirituels.

Nous nous sommes appliqués à faire mieux encore que l'année dernière, encouragés par une vente de plus de 100,000 almanachs en 1916. Nous avons agrémenté notre édition de quantité de gravures instructives et amusantes. Nous ne désespérons pas, du reste, si le papier nous le permet, de faire deux ou trois éditions différentes.

Nous présentons à nos lecteurs et annonceurs, avec nos remerciements pour la faveur qu'ils ont toujours accordée à nos éditions, nos meilleurs vœux pour 1917.

**Les Editions Brian HILL.**

Couverture et caricatures  
dessinés par Eug. Debrès  
Rue Ribeaucourt, 14, Bruxelles

Encre et papiers de fortune.

# LA FAMILLE

Société Coopérative pour Bourgeois et Employés

165, Rue du Midi, 165, BRUXELLES

Denrées Alimentaires. — Bières. — Viandes et Salaisons.

Articles de Ménage. — Charbons, etc., etc.,

A ÉGALITÉ DE PRIX, QUALITÉ SUPÉRIEURE!

Maison spécialement recommandée pour VOITURES, JOUETS, POUPIÈES



**FETES MOBILES DE 1917 A 1925**

1917. — Nombre d'or : 18; Epacte : 6; Cendres : 21 février; Pâques : 8 avril; Ascension : 17 mai; Pentecôte : 27 mai; Premier dimanche de l'Avent : 2 décembre.
1918. — Nombre d'or : 19; Epacte : 17; Cendres : 13 février; Pâques : 31 mars; Ascension : 9 mai; Pentecôte : 19 mai; Premier dimanche de l'Avent : 1er décembre.
1919. — Nombre d'or : 1; Epacte : 29; Cendres : 5 mars; Pâques : 20 avril; Ascension : 29 mai; Pentecôte : 8 juin; Premier dimanche de l'Avent : 30 novembre.
1920. — Nombre d'or : 2; Epacte : 10; Cendres : 18 février; Pâques : 4 avril; Ascension : 13 mai; Pentecôte : 23 mai; Premier dimanche de l'Avent : 28 novembre.
1921. — Nombre d'or : 3; Epacte : 21; Cendres : 9 février; Pâques : 27 mars; Ascension : 5 mai; Pentecôte : 15 mai; Premier dimanche de l'Avent : 27 novembre.
1922. — Nombre d'or : 4; Epacte : 2; Cendres : 1er mars; Pâques : 16 avril; Ascension : 25 mai; Pentecôte : 4 juin; Premier dimanche de l'Avent : 3 décembre.
1923. — Nombre d'or : 5; Epacte : 13; Cendres : 14 février; Pâques : 1er avril; Ascension : 10 mai; Pentecôte : 20 mai; Premier dimanche de l'Avent : 2 décembre.
1924. — Nombre d'or : 6; Epacte : 24; Cendres : 5 mars; Pâques : 20 avril; Ascension : 29 mai; Pentecôte : 8 juin; Premier dimanche de l'Avent : 30 novembre.
1925. — Nombre d'or : 7; Epacte : 5; Cendres : 25 février; Pâques : 12 avril; Ascension : 21 mai; Pentecôte : 31 mai; Premier dimanche de l'Avent : 29 novembre.



# ALMANACH RÉTROSPECTIF

1917

Almanachs de jadis — Lettres de Soldats — Récits de Guerre. — Autour de la Guerre — Les Œuvres de Charité pendant la guerre. — Nos Prisonniers en Allemagne. — Un peu de Littérature — La Vie fantaisiste. — Quelques grands morts de l'année. — La Vie actuelle en Caricatures — Questions sociales — Les Loyers — Un peu de géographie — Chronique de la Mode — Sports — La Page du Médecin — Plats de Guerre. —

**INSTITUT PHILOTECHNIQUE** rue Eugène Verheggen, 8  
 — Bruxelles —

Préparation par correspondance à toutes les carrières :

a) Administratives; b) Commerciales et Industrielles; c) Libérales.